

*Terrir,
c'est à
dire de
couvrir
la terre.*

*Hist. de
la Nou-
velle-
France
liv. 2.
chap. 37.
p. 527.*

territ iceluy Sieur de Poutrincourt fut au port au Mouton. De là parmi les brouïllas qui sont fort frequens le long de l'Eté en cette mer, il se trouva en quelques perils, principalement vers le Cap de Sable, où son vaisseau pensa toucher sur les brifans. Depuis voulant gagner le Port Royal, il fut porté par la violence des vents quarante lieuës par-dela, c'est à sçavoir à la riviere de Norombega tant celebrée & fabuleusement décrite par les Geographes & Histo-riens, ainsi que i'ay monstté en madite Histoire; là où se pourra voir cette navigation par la Table geogra-phiq[ue] [14] que i'y ay mise. De-là il vint à la riviere fainct Iehan qui est vis à vis du Port Royal pardela la Baye Françoisise, où il trouva vn navire de S. Malo, qui troquoit avec les Sauvages du païs. Et là il eut plainte d'vn Capitaine Sauvage qu'vn dudit navire lui auoit ravi sa femme, & en abusoit: dont ledit Sieur fit informer, & print celui là prisonnier, & le navire aussi. Mais il laissa aller ledit navire & les matelots se contentant de garder le malfaiteur: lequel neantmoins s'evada dans vne chaloupe & se retira avec les Sauvages, les detournant de l'amitié des François, comme nous dirons ci-apres. En fin ar-rivés audit Port Royal il ne se peut dire avec combien de ioye ces pauvres peuples receurent ledit Sieur & sa compagnie. Et de verité le fujet de cette ioye estoit d'autant plus grand qu'ils n'avoient plus d'es-perance de voir les François habiter aupres d'eux, desquels ils auoient ressenti les courtoisies lors que nous y estions, dont se voyans priués, aussi pleuroient ils à chaudes larmes quand nous partimes de là il y a trois ans. En ce Port Royal est la demeure [15] dudict sieur de Poutrincourt, le plus beau sejour que